

JA 1211 GENÈVE 8
Prière de réexpédier sans
annoncer la nouvelle adresse

LE COURRIER

L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

WWW.LECOURRIER.CH

N°209 | 154^e année | CHF 3.00

VAUD

Le harcèlement rattrape l'**UNIL**

5 GENÈVE

Le Collectif 500 décrit le projet choisi pour le bas des **Grottes**



Une nouvelle stratégie pour prévenir et traiter les faits de sexisme et de harcèlement sexuel sera déployée dès 2022. KEYSTONE



JEAN PATRICK DESILVESTRO

Les projets d'aménagement du bas des Grottes dévoilés par la Ville de Genève s'attirent l'ire du Collectif 500. Ce dernier estime que le plan directeur a été bafoué

Un futur visage qui déplaît

MAUDE JAQUET

Aménagement ► Ce devait être une longue galerie couverte, reliant la rue de la Servette à la rue des Gares. Un élément visuellement fort pour que l'entrée de la station ferroviaire du côté Montbrillant ne soit plus reléguée au rang «d'arrière de la gare». Quelle n'a pas été la déception du Collectif 500, composé notamment d'habitantes du quartier des Grottes, de découvrir que les lauréats du concours d'architecture organisé par la Ville de Genève n'avaient conservé de cet élément central que la portion congrue. Et ce au mépris d'un plan directeur de quartier (PDQ) entré en force en mai 2021, après validation par le Conseil municipal et le Conseil d'Etat.

A cela s'ajoute la présentation par la Ville à la mi-septembre d'une ébauche de plan localisé de quartier pour le bas des Grottes, soit l'actuel parking qui jouxte la rue des Amis. Là encore, les lignes directrices du PDQ auraient été totalement ignorées, selon le Collectif 500. Et de dénoncer une rupture du partenariat avec la Ville, «alors que depuis plusieurs années tout le monde tirait à la même corde», regrette Morten Gisselbaek, membre du collectif. Il n'hésite pas à qualifier le tout d'«arnaque» démocratique.

Galerie congrue et quartier dénaturé

L'affaire semblait pourtant sur les rails. Depuis l'adoption en 2015 du projet d'une gare souterraine, le Collectif 500 avait été intégré à toutes les étapes de conception du nouveau quartier, jusqu'à l'élaboration du PDQ. Celui-ci définit un certain nombre d'«éléments qui ont force obligatoire pour les autorités», clairement identifiables dans l'épais dossier qu'il constitue. Et notamment «une galerie couverte comme repère emblé-



En haut, le projet initial de galerie couverte. En bas, le projet lauréat. DR

matique de près de 400 mètres de long (...) agissant comme portail d'accès à la gare et aux passages inférieurs». Problème: le jury du concours d'architecture n'a pas tenu compte de ce critère et a désigné un lauréat qui ne satisfait pas à ce principe. «La galerie qui devait faire office de façade sur toute la longueur de la gare a été réduite à une entrée de centre commercial»,

décrit Morten Gisselbaek. Isolant par là même les accès à la gare souterraine prévus rue des Gares d'une part et au croisement rue de Malatrex-Servette d'autre part. Pompon de l'histoire, pour signaler et abriter les escalators, le projet prévoit «des excroissances lumineuses, des lampions géants vides de 10 mètres de haut», se scandalise le collectif. Le projet déçoit

et une rencontre en février avec la magistrate chargée de l'Aménagement, des constructions et de la mobilité en Ville de Genève, Frédérique Perler, n'y a rien changé.

Nouvelle pierre d'achoppement cet automne: la Ville présente une ébauche du plan localisé de quartier relatif au bas des Grottes, soit l'actuel parking. Là encore, le PDQ en a défini les

contours, et notamment la nécessité de conserver la typologie du quartier et son caractère, en complétant le réseau de rues sur le modèle de l'existant. Quatre constructions sont prévues. Pour le Collectif 500, le projet de la Ville passe complètement à côté de ces impératifs en prévoyant deux immeubles seulement, disposés sans continuité dans l'espace, rompant de fait la logique viaire du quartier. Si un bel espace public est ainsi créé, les riverains, sans doute échaudés par les expériences du marché des Grottes, n'y voient guère un avantage. Côté gare, un mur bloque la rue des Amis, tandis qu'un escalier aux proportions généreuses prend place du côté du café-bar de la «Petite reine». «C'est complètement absurde en termes de circulation humaine, qui devrait être la priorité dans cet espace», résume une autre membre du collectif, Astrid Stierlin.

Le département ne commente pas

«Nous ne sommes pas des *Nein-sager* opposés à la construction, mais nous défendons une participation qui a un sens. Jeter tout ce travail à la poubelle, c'est du gaspillage de temps et d'argent», s'offusque Morten Gisselbaek. Sollicitée, la magistrate en charge de ce projet n'a pas souhaité s'exprimer à ce stade. Le département se contentant de préciser qu'une proposition de rencontre a été émise ce jour par courrier adressé au collectif. Ce dernier fait quant à lui connaître largement son mécontentement: après une lettre envoyée à tous les membres du Conseil municipal, il organisait hier soir une séance publique d'information. Si rien ne devait changer, il prévient: «Nous userons de notre droit de recours au moment du dépôt des demandes de permis de construire et ferons opposition au PLQ. Mais ce serait dommage d'en arriver là après tout le travail accompli.»

Un projet d'aménagement fâche le quartier des Grottes

GENÈVE Les habitants se sentent «trahis» par la transformation de leur quartier imaginée par la ville. Ils dénoncent un agencement ne tenant pas compte du plan initial

VINCENT NICOLET

🐦 @VinNicolet

«Tout notre travail est balayé», assène Morten Gisselbaek, membre du Collectif 500, groupe représentant les habitants du quartier des Grottes, au-dessus de la gare Cornavin. L'objet de leur colère: la présentation par la ville de Genève du projet de Plan localisé de quartier (PLQ), censé poser les derniers détails du réaménagement des Grottes à l'horizon 2032. Le Collectif 500 dénonce des agencements qui, selon lui, ne respectent ni le plan initial ni l'esprit du quartier. Le réaménagement des Grottes est prévu dans la foulée de l'extension de la gare Cornavin, qui devrait voir le trafic ferroviaire doubler d'ici à 2030 pour atteindre 100 000 voyageurs par jour.

Depuis l'adoption en 2015 d'une solution souterraine à l'extension de la gare, concours et projets d'architectes se sont succédé pour renouveler un espace qui relève aujourd'hui d'un sac de nœuds, tant pour les voitures que pour les transports publics, les piétons ou les vélos. Après une première mise au concours, le Plan directeur de quartier (PDQ) esquissant les grands principes de transformation reçoit la faveur des habitants. Il est le fruit de quatre ans de travaux et est approuvé par la ville et le canton à l'automne 2020.

Un projet qui s'éloigne du consensus

Coup de théâtre pour les habitants lorsque ceux-ci découvrent le PLQ imaginé par la ville, lors d'une séance d'information tenue ce mois de septembre. «Un concours a été organisé pour préciser l'aménagement du bas du quartier des Grottes [jouxant la gare CFF, ndlr], explique Morten Gisselbaek. Or, il s'éloigne complètement des prin-

cipes inscrits dans le plan directeur.»

En cause, l'implantation de deux grands bâtiments à la place des quatre petits initialement prévus. «En posant deux blocs sur la place de Montbrillant, on empêche la création de petites rues, elles font pourtant l'identité du quartier qui est valorisée par le PDQ», poursuit-il. Le projet apporté par la ville prévoit également la création d'un large escalier, «menant nulle part», dénoncent les opposants.

Concours et projets d'architectes se sont succédé pour renouveler un espace qui relève aujourd'hui d'un sac de nœuds

Un agacement qui fait aussi écho à une précédente exposition, celle présentant la partie nord de Cornavin. Sur les images de synthèse du bureau lauréat du plan directeur, celle-ci intégrait les entrées et sorties menant à la gare le long d'une façade vitrée parcourant les voies. «Un deuxième concours a été organisé presque parallèlement, signale Morten Gisselbaek. Le premier prix est revenu à un projet ne tenant pas compte de ces entrées intégrées, alors qu'on s'attend à un doublement de la fréquentation.»

Fort des 16 000 signatures récoltées pour favoriser l'extension souterraine de la gare, le Collectif 500 annonce qu'il s'opposera en l'état aux autorisations de construire. Il ajoute avoir alerté les membres du Conseil municipal. La conseillère administrative chargée de l'aménagement, Frédérique Perler, indique qu'un courrier a été adressé à l'attention du Collectif. Elle dit attendre leur réponse. ■

Le Conseil d'État
hausse le ton
sur le versement
tardif des **rentes**

Genève, page 5

Gare Cornavin

Les habitants des
Grottes fustigent
le projet de la Ville

Genève, page 8

Une aiguille égarée
en **prison** perturbe
la distribution
de seringues

Genève, page 7

DANS
CE NUMÉRO,
NOTRE
SUPPLÉMENT

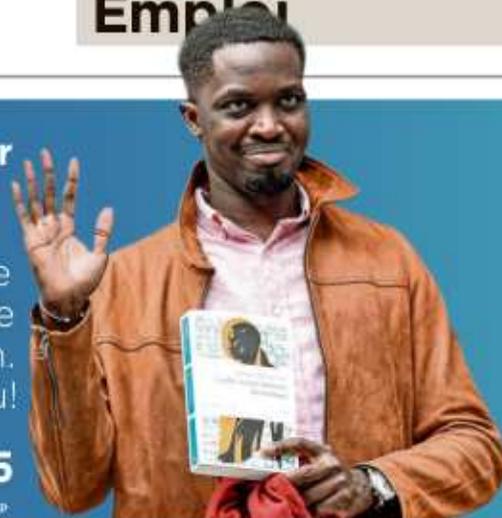
Emploi

Tribune de Genève

Avec **Mohamed Mbougar Sarr**, le jury du Goncourt sacre un écrivain africain, jeune (31 ans), dont le livre est publié dans une petite maison d'édition. Du jamais-vu!

Page 25

AFP



Habitants des Grottes mécontents

Réaménagement de la gare: «Une arnaque»

Le Collectif 500 fustige le projet de Frédérique Perler pour la zone située à l'arrière de Cornavin.

Théo Allegrezza

Le Collectif 500 reprend le combat. À l'orée des années 2010, ce mouvement d'habitants s'était opposé à la démolition du bas des Grottes envisagée par les CFF afin d'agrandir la gare. Fort d'une récolte massive de signatures, il avait réussi à imposer une extension souterraine pour Cornavin - dont le chantier a été reporté à 2026. Associé depuis au processus de réaménagement, le collectif avait décidé de ranger les armes. Jusqu'à ce jour.

L'ennemi n'est plus le même. Cette fois, c'est la Ville de Genève, l'alliée d'autrefois. Le Collectif 500 déplore «une rupture» dans la concertation qui a prévalu jusqu'ici. «La Ville projette des aménagements qui ne respectent ni le plan directeur ni l'esprit du quartier», a fustigé mercredi le mouvement, dénonçant «une arnaque». Prévus en plusieurs étapes et étalés sur une dizaine d'années, les tra-



À gauche, l'esplanade et la façade prévues dans le projet lauréat du concours, en 2020. À droite, la façade imaginée à l'origine dans le mandat d'études parallèles qui a abouti au Plan directeur de quartier. GIORGIS&RODRIGUEZ ARCHITECTES/VAZQUEZ CONSUEGRA/FREI ET RAZAKHANLOU.



vaux vont considérablement redessiner le visage des alentours de la gare, libérant notamment la zone des voitures.

Une «identité» propre

On rembobine. En 2016, les autorités municipales ont lancé des études qui aboutissent, quatre ans plus tard, à l'adoption par la Ville de Genève et le Canton d'un plan directeur de quartier

(PDQ). Un «plan qui a force obligatoire», rappelle l'architecte et ancien conseiller municipal du Parti du Travail Morten Gisselbaek. Sur le versant Montbrillant, «l'élément le plus important qui avait été retenu est une façade de 400 mètres qui longe toute la gare», poursuit-il. Or, l'ampleur de cette devanture vitrée a été revue à la baisse.

C'est que dans l'intervalle la

Ville a lancé en 2020 un concours d'architecture ciblé sur le réaménagement des espaces publics. «Sur les neuf candidats, sept projets répondaient au PDQ. Deux s'en éloignaient en faisant disparaître cette façade et ils sortent comme 1^{er} et 2^e prix», s'étrangle Morten Gisselbaek. En lieu et place d'une entrée de gare qui lui aurait conféré «une identité» propre, le projet lauréat a plutôt des airs «d'entrée de zone commerciale» d'une longueur deux fois moindre, déplore-t-il. Aux extrémités, «deux cubes vides» d'une dizaine de mètres de haut auront pour fonction d'indiquer la présence des escalators en s'illuminant la nuit.

La seconde charge du Collectif 500 concerne le bas des Grottes. Un périmètre occupé principalement par des parkings aujourd'hui. Objectif: construire des logements. Le 22 septembre, les autorités municipales ont présenté différentes variantes lors d'une séance pu-

blique. Seulement voilà, l'option privilégiée prévoit «deux blocs massifs» et de vastes espaces, loin des petites rues et des gabarits moyens qui caractérisent les Grottes. «Ceci ne correspond ni au quartier, ni au PDQ, ni à un pôle d'échange urbain», estime Astrid Stierlin, membre du collectif. En bref, à entendre ses représentants, cinq ans de travail «jetés à la poubelle» et un «formidable gaspillage d'argent avec des études qui se contredisent les unes les autres».

«Renouer le dialogue»

Si les habitants ont été tenus au courant de l'avancée des démarches, ils déplorent un manque d'écoute de la part de la maire Frédérique Perler. Leurs doléances adressées à la cheffe du Département de l'aménagement écologiste sont restées sans réponse jusqu'à... cet après-midi. Scène cocasse et inattendue. Une porteuse a fait irruption lors de la conférence de presse pour délivrer une lettre

recommandée portant le sceau de la Ville. Dans ce courrier, Frédérique Perler «encourage le collectif à renouer le dialogue» et l'informe que son secrétariat «prendra prochainement contact» avec lui. Contactés, ses services font savoir que l'élue écologiste «ne fera pas de commentaire» avant la tenue de cette rencontre.

Dans les faits, le processus est loin d'être achevé. Les CFF mènent actuellement de nouvelles études, dont l'issue pourrait encore transformer la configuration du bâtiment de la gare - et donc aussi la façade. Le Conseil administratif devra présenter un plan localisé de quartier (PLQ) en bonne et due forme, lequel sera ensuite soumis au Conseil municipal. Le Collectif 500 prévient: il pourrait lancer un référendum si ses demandes ne sont pas prises en considération entre-temps. Devant la population de la Ville, ces affaires-là connaissent souvent le même dénouement.

PUBLICITÉ

La Ligue genevoise contre le rhumatisme
et la Fondation Rheumasearch

organisent une conférence / débat

L'arthrose dans tous ses états

Mardi 9 novembre 2021 à 18h00

Introduction

Prof. Cem Gabay, Président Fondation Rheumasearch
Dr Nicolas Buchs, Président Ligue genevoise contre le rhumatisme

Orateurs

Prof. Didier Hannouche, Chef du service de chirurgie orthopédique et traumatologie de l'appareil moteur HUG
PD Dr méd. Michael Nissen, Service de rhumatologie HUG
M. Dano Halsall, ex-sportif de haut niveau en natation

Médiation assurée par

Dr Bertrand Kiefer, Directeur de Médecine et Hygiène

Lieu

Centre Médical Universitaire (CMU)
Auditoire Marguerite Champendal
Entrées : Rue Michel Servet 1 côté Hôpital ou Avenue de Champel 7
Parking Lombard (sortie CMU)
Léman Express halte Genève-Champel
Lignes TPG à proximité : 1 - 3 - 5 - 7

Ouverture des portes et accueil dès 17h15

Inscription obligatoire pour assister à la conférence
par téléphone 022.718.35.55 ou laligue.ch (voir sous conférence)

Pass sanitaire et pièce d'identité obligatoires

Avec le soutien de :



Suspicion d'intoxication au GHB lors d'une soirée étudiante

Salle du Terreau Suite à une série de malaises lors d'une fête le 29 octobre, la police a ouvert une enquête.

Une soirée étudiante à la salle du Terreau (rue des Terreaux-du-Temple) semble avoir mal tourné vendredi 29 octobre. Selon la police genevoise, cinq personnes ont fait un malaise et une enquête est en cours pour suspicion d'intoxication au GHB. Des faits confirmés par le Collectif pour une vie nocturne riche, vivante et diversifiée, qui gère ce lieu depuis 2016 et qui le met à disposition d'associations qui souhaitent organiser des événements. «La soirée se passait bien jusqu'à ce que nous remarquions qu'une personne se sentait mal, elle avait l'air très fortement alcoolisée», raconte un membre du comité du collectif nocturne. Dans les minutes qui suivent, quatre autres personnes, toutes des femmes, semblent présenter des symptômes similaires. La situation inquiète l'équipe de médiation du collectif, qui décide d'alerter le 144 et le 117.

Deux d'entre elles sont conduites aux Hôpitaux universitaires de Genève (HUG). Des analyses toxicologiques sont toujours

en cours. «Nous avons eu le réflexe de prendre les coordonnées des victimes pour les rappeler le lendemain afin d'être sûrs qu'elles étaient toutes bien rentrées et qu'elles se sentaient mieux», raconte le membre du comité. De plus, cela a permis à la police de lancer rapidement son enquête. Cette soirée, organisée par une association d'étudiants en biologie, qui n'a pas souhaité réagir, était la première au Terreau depuis dix-huit mois. C'était également la première fois que le lieu était confronté à cette situation. «Nous condamnons fermement ces actes, mais nous sommes choqués de ce qui s'est passé vendredi», confie le membre du comité qui rappelle que tous les membres sont des bénévoles.

Accélérer la réflexion

Sur ses réseaux sociaux, le collectif annonce que «le Terreau va accélérer le travail déjà engagé depuis plusieurs mois sur la bienveillance et l'inclusivité de l'accueil» de ses publics. Une réflexion déjà amorcée avec, notamment, la création d'une équipe de médiation, qui est présente à toutes les soirées depuis la reprise post-Covid. «On ne peut éviter à 100% que ce genre de situations se produisent, c'est un problème plus large et systémique. Mais il

est de notre devoir d'alerter et de repérer rapidement des éventuels cas d'intoxication. La réactivité qu'a montrée l'équipe de médiation vendredi soir est la preuve que ça marche assez bien», commente une personne du comité. Les membres du collectif vont notamment participer à des formations pour apprendre à détecter des intoxications au GHB.

Des faits qui font inévitablement écho à un message paru récemment sur les réseaux sociaux affirmant que près de 50 femmes auraient été droguées à l'aide de seringues hypodermiques lors d'une soirée de l'École hôtelière de Lausanne (EHL) au MAD. Mode opératoire qui devient tristement connu en Grande-Bretagne, où 24 dépositions ont été recensées en septembre. N'ayant reçu aucun signalement pour le moment, la police cantonale vaudoise a appelé au calme alors que la boîte de nuit lausannoise, elle, a annoncé qu'elle porterait plainte pour diffamation et calomnies. Dans tous les cas, l'inquiétude semble gagner les esprits. La prévention, elle, reste primordiale puisque, comme l'indique la RTS, les signalements d'agression au moyen de drogues dans les bars et les boîtes de nuit ont augmenté en Europe. **Léa Frischknecht**